

Book Reviews

Edited by Amy B. Reid

DUCHARME, NATHALIE. *Le roman d'aventures au Québec (1837–1900)*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2019. Pp. 264. ISBN 978–2–7637–2901–5.

Si l'on connaît bien au Québec les noms de d'Artagnan ou de Robinson Crusoé, peu « ont entendu parler de Picounoc, de Pierre Saint-Luc ou du chevalier de Mornac » (4) avance avec vérité Nathalie Ducharme dans sa belle étude du roman d'aventures au Québec. Et pourtant, ces noms rivalisaient de notoriété avec leurs plus célèbres confrères pour les lecteurs du dix-neuvième siècle et « les écoliers les connaissaient par les livres qu'ils recevaient en récompense » (4).

Le roman d'aventures, tout comme d'autres littératures de genre (roman policier, science-fiction, etc.), fut longtemps exclu des canons littéraires nationaux précisément en raison de son appartenance à un genre. Relégué au rang de paralittérature ou de simple divertissement, il n'a qu'assez récemment attiré l'attention de la critique. Ducharme fait ici revivre tout un corpus qui, pour la plupart, était depuis longtemps tombé dans l'oubli.

Le corpus d'analyse est composé de 32 romans s'échelonnant de 1837 (date pratique et symbolique) à 1900, le moment où le genre commence à perdre de son élan. Comme la plupart de ces 32 romans ne sont connus que des spécialistes, l'auteure offre un court résumé de chacun en annexe, ce dont ses lecteurs et lectrices lui seront reconnaissants.

Traiter de 32 romans écrits sur une période de près de 65 ans aurait pu s'avérer périlleux, mais Ducharme adopte avec justesse « une approche évolutive » (18) qui lui permet de prendre en compte le flux de l'histoire et les transformations de la société à laquelle étaient destinés ces romans. Chacun des trois chapitres suit ainsi une progression plus ou moins chronologique retraçant l'évolution des thèmes et personnages du roman gothique au roman d'aventures puis aux mystères urbains.

Inspirés par des œuvres étrangères, les romans d'aventures québécois reprennent des schémas éculés. Ce qui rend l'étude de Ducharme des plus impressionnantes est son habilité à bien saisir et démontrer les éléments spécifiquement québécois des romans qui y sont étudiés. Car si les personnages des romans d'aventures sont bien souvent des archétypes, ils sont aussi des « porte-étendards de valeurs tendant à évoluer au gré des changements politiques et économiques » (21).

Le premier chapitre, « Évolution et formes du roman d'aventures », retrace la naissance et l'évolution du genre au Québec en s'attachant à démontrer comment le contexte socio-économique et politique ainsi que les pratiques de lecture contribuèrent à façonner le roman d'aventures québécois. Ducharme y souligne l'importance de la publication de *L'histoire du Canada* de François-Xavier Garneau dans le développement du roman d'aventures puisque cette œuvre historique fondatrice permit aux romanciers de prendre « conscience de la mine de sujets tirés de l'histoire canadienne qui se prêtent à l'exercice romanesque » (59). Le personnage de l'aventurier au Québec revêt une spécificité propre en raison de la défaite cuisante de la Conquête. Ducharme souligne ainsi, que paradoxalement, les aventuriers québécois sont rarement des découvreurs (68), puisqu'ils se doivent d'être les piliers de cette communauté fragilisée par la défaite. Son adversaire, le scélérat, se voit ainsi défini par « sa propension à menacer l'identité canadienne » (75) que le héros se doit de protéger ou de recouvrer.

Le deuxième chapitre, « À la conquête du territoire: les lieux du roman d'aventures », s'adresse à l'histoire du sens que les Canadiens avaient de leur propre relation à la géographie nationale à travers les pérégrinations des héros romanesques. Bien que le retour à la maison demeure l'objectif, « le roman historique ouvre les horizons de l'aventure aux Canadiens » (130). On y découvre le territoire national, mais aussi la ville et l'ailleurs dans le contexte spécifique au Québec du dix-neuvième siècle et de son rapport avec l'espace et le monde.

Le troisième chapitre traitant de l'aventure et de la transgression aborde les diverses forces composant le roman d'aventures québécois et se penche judicieusement sur le rôle de la violence dans ces romans. L'auteure y fait encore une fois ressortir les éléments uniques au Québec (telles les relations avec et la France et l'empire britannique)

et on y retrouve un excellent aboutissement des sujets traités dans les deux premiers chapitres.

Cet ouvrage intéressera ceux et celles s'intéressant à l'évolution de la littérature et de la culture québécoises en général, mais apportera aussi d'intéressantes pistes de réflexions aux lecteurs qui se penchent sur la culture et littérature populaire au dix-neuvième siècle en général. Malgré quelques lacunes (la question du racisme dans ces romans est traitée de façon sommaire en deux paragraphes dans la conclusion), Ducharme remplit sa mission d'offrir à son lectorat une vision globale de la production et de la consommation du roman d'aventures au Québec au dix-neuvième siècle.

Jonathan Cayer
New York University

LEROUX, DARRYL. *Distorted Descent: White Claims to Indigenous Identity*. Winnipeg: University of Manitoba Press, 2019. Pp. 287. ISBN 978-0-88755-846-7.

Avec son essai très attendu *Distorted Descent*, Darryl Leroux poursuit le travail amorcé avec Adam Gaudry dans l'article incontournable « White Settler Revisionism and Making Métis Everywhere », paru en 2017 dans la revue *Critical Ethnic Studies*. Dans sa monographie, Leroux analyse plusieurs forums de discussion hébergés sur des sites généalogiques ainsi que divers documents liés à des associations « métisses » québécoises dans l'objectif de comprendre comment certains Québécois en viennent à localiser de lointains ancêtres autochtones – quitte à les inventer – afin de se proclamer « métis ». Il devient évident que, dans ces discours, le statut de « métis » est avant tout convoité en ce qu'il permet de revendiquer des droits (notamment les droits de chasse et de pêche sur un territoire donné) ainsi que des compensations financières (sous la forme de bourses ou de dédommagements). Leroux démantèle la légitimité des réclamations de ces soi-disant « Métis de l'Est » et établit que celles-ci causent un tort profond aux individus et aux communautés autochtones.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse des discours sur le métissage et l'autochtonie qui circulent sur les sites généalogiques.

Leroux identifie trois modes de « descendances tordues » (*distorted descent*) dans lesquelles la filiation avec des individus autochtones est au mieux ténue, au pire inexistante. Plusieurs commentateurs sur ces sites basent leur identité « métisse » nouvellement trouvée sur l'existence d'une femme autochtone parmi leurs ancêtres au dix-septième siècle, alors que toutes les générations qui ont suivi ont pu bénéficier d'une pleine assimilation dans la société canadienne-française. À ce mode de descendance « linéaire », Leroux ajoute deux modes encore plus contestables: les descendances « aspirationnelle » et « latérale ». Dans ces cas, les individus attribuent à tort une identité autochtone à des ancêtres lointains dont la nationalité française (ou autrement européenne) a pourtant été démontrée, ou encore ils accordent une valeur factuelle à des rumeurs familiales selon lesquelles ils auraient du soi-disant « sang indien » (*sic*). En se basant sur les travaux de chercheur.e.s autochtones tels que Kim TallBear, Adam Gaudry et Pamela Palmater, qui ont expliqué les principes qui régissent la conception de la famille et de l'identité dans diverses nations autochtones – dont la Nation métisse, qui n'a rien à voir avec les soi-disant « Métis de l'Est » – Leroux est en mesure de démontrer que ces aspirants métis ne font aucun cas des règles et protocoles régissant les identités autochtones *d'un point de vue autochtone*. Au contraire, en se basant sur des données généalogiques ou biologiques (à travers les services d'analyse d'ADN populaires actuellement), que celles-ci soient vérifiables ou non, les aspirants métis nient violemment la souveraineté autochtone – tout en cherchant à en bénéficier.

Les conséquences graves de cette appropriation sont particulièrement visibles dans la deuxième partie de l'ouvrage de Leroux, dans laquelle il étudie la création, les pratiques et les réclamations de deux associations représentant des groupes « métis » au Québec. Il est révélateur que plusieurs membres fondateurs de ces associations aient d'abord milité dans des groupes de « défense des droits des Blancs » (*sic*) s'opposant à des projets mis de l'avant par des nations autochtones – notamment les Innus et les Mi'gmaqs. Leroux explique que, suite à la décision rendue par la Cour dans l'affaire Powley en 2003, plusieurs individus ont tenté d'obtenir des droits au territoire en se déclarant « métis », cherchant à profiter des moyens (déjà fort limités et inadéquats) dont le système judiciaire canadien dispose pour reconnaître les droits des Premières Nations. Ce faisant, les aspirants

métis ont non seulement détourné des ressources qui auraient dû aller vers les Autochtones, mais ont activement milité contre des projets négociés entre des nations autochtones et le gouvernement canadien, ce qui a souvent mené au report ou à l'échec de ces projets.

En raison des enjeux d'importance qu'il aborde avec courage et rigueur, *Distorted Descent* est un incontournable pour tout chercheur.e qui s'intéresse aux constructions identitaires dans le Québec d'aujourd'hui. Leroux y révèle le préjudice sérieux causé par le fantasme du « métis intérieur » qui persiste au Québec et ailleurs dans la région. Ressort également de son essai la façon dont notre ignorance et notre mépris des systèmes établis par les Premières Nations pour régir la parenté et l'appartenance à leur propre communauté mène à des situations absurdes et dangereuses, où des suprémacistes blancs se reconvertissent en « métis » pour pouvoir continuer à chasser l'original.

Joëlle Papillon
McMaster University

BAILLARGEON, MERCÉDÈS. *Le Personnel est politique: Médias, esthétique et politique de l'autofiction chez Christine Angot, Chloé Delorme et Nelly Arcan*. West Lafayette: Purdue University Press, 2019. ISBN: 978-1-55753-857-4.

The personal is political. With this nod to second wave feminism, Mercédès Baillargeon signals her interest in autofiction as the intersection of not only truth and fiction, but also individual experience and power relations, as well as her own explicitly feminist interpretive stance. In readings of works by three contemporary female authors from France and Québec deemed scandalous for what they reveal about the authors' experiences of sexuality and abuse, and also for the authors' public personae, Baillargeon challenges us to rethink how we read, see, and judge women who dare to reveal transgressive behaviors.

The book's introduction, "L'autofiction contemporaine des femmes: scandale, posture et imposture," considers the scandal of autofiction – a genre that, from the outset, linked (male) self-expression to the (exploitative) exposure of an Other's secrets – and asks what is at stake in a feminist (re)writing of the genre:

Cet ouvrage s'inscrit donc dans une perspective féministe qui veut réévaluer les rapports de pouvoir au cœur du récit de soi, de l'aveu et de sa mise en fiction, mais aussi les rapports de pouvoir qui ont rendu ce genre de prise de parole invisible, voire impossible, par le passé et qui se présente dans la façon dont l'autofiction des femmes est à la fois produite et reçue. (2)

Starting with Doubrovsky's *Le livre brisé* (1989) – “le roman de Doubrovsky aurait-il pu tuer sa femme?” (4) – Baillargeon considers how the tension between “un pacte autobiographique et [un] pacte romanesque” (5) shapes not only the genre, but the interventions of female authors in a literary and mediatised social space. She uses Angot, Delorme, and Arcan as case studies for broader considerations of the dynamics that undergird autofiction's position in the literary field. As a result, this introduction, and the book's extensive bibliography, make Baillargeon's study a valuable resource for those interested in autofiction as a genre.

The book has three main sections, “Christine Angot: Victime ou martyre,” “Chloé Delaume: La victime enfin bourreau,” and “Pari manqué?: Nelly Arcan, les médias et le destin tragique d'une écrivaine,” each comprised of three or four chapters scaffolded with useful subheadings. While Baillargeon engages with diverse theoretical paradigms in her analyses – from Sedgwick's “paranoid reading” for Angot, to Deleuze and Guattari's affect for Delaume, and Žižek's reformulation of Lacan's equation of desire with absence for Arcan – she returns consistently to the antagonistic relationship between author and reader, a dynamic highlighted in the final subsection on Angot, “Sadomasochisme?: Le rapport au lecteur” (51–54). While this cyclical structure leads to a certain amount of repetition (see, for example, the repetition of how Angot and her editor were described as prostitute and pimp [55; 60], or a twice-used quotation from Delaume, “la qualité de la douleur au MOMENT du choc,” [93; 94]), it also means that one could assign discrete sections of the book for a class.

For Québec studies, the most significant section is Baillargeon's reading of Nelly Arcan, who garnered both critical acclaim and scandalous media attention in the eight short years between her first novel, *Putain* (2001) and her suicide in 2009. “Le pacte auto/

métafictionnel chez Nelly Arcan” explores the double bind in which the author was caught: at once valued and denigrated for her fulfillment of the very standards of beauty and hyper-sexualization she decried (142–143). “Miroir, Narcissisme et projection” focuses on *Folle* (2004), and how author and reader are, like the novel’s protagonist and her lover, entangled in a dynamic of seduction predicated on the pornographic gaze. Finally, in ““La Honte”: postface,” Baillargeon considers Arcan’s posthumous collection, *Burqa de chair* (2014), and specifically “La honte,” in which the author revisits her humiliating treatment on the program *Tout le monde en parle* in 2007. While Arcan highlights the consequences she suffered for the double bind – her shame due to how the media were able to “discréditer son discours en la réduisant au statut d’objet sexuel” (175) – for Baillargeon, “La Honte” is a cautionary tale for women:

Bref, voilà peut-être bien le paradoxe dans lequel toutes les femmes seraient aujourd’hui prises: entre résistance et aliénation, les femmes d’aujourd’hui doivent à la fois résister à l’impératif de jeunesse et de beauté qui est exigé des femmes, et se soumettre au jeu de la séduction qu’entretient [*sic*] les médias. (182)

Baillargeon’s conclusion, “Engagement, médias et nouveaux médias,” elaborates that idea, acknowledging the risks incurred when women writers court scandal by revealing too much of themselves, but also the potential of autofiction to unsettle expectations and reading practices:

On pourra alors espérer que les médias et les journalistes cesseront d’accuser l’autofiction de narcissisme, et que cette nouvelle forme d’hybridation des genres romanesques et transmédiateurs nous permettra de pousser plus avant l’exploration de soi, de son inconsistance et de son mouvement constant, afin de faire surgir le potentiel de changement social et politique de la littérature autofictionnelle. (188)

Baillargeon points a finger at the media, but ultimately suggests that it is up to readers to reconsider the slogan: the personal is political.

Amy B. Reid
New College of Florida